
N. Reveyron, *Chantiers lyonnais du Moyen Âge (Saint-Jean, Saint-Nizier, Saint-Paul). Archéologie et histoire de l'art*



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rao/496>
ISBN : 978-2-7535-1607-6
ISSN : 1775-3732

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2007
Pagination : 217-218
ISBN : 978-2-7535-0574-2
ISSN : 0767-709X

Référence électronique

« N. Reveyron, *Chantiers lyonnais du Moyen Âge (Saint-Jean, Saint-Nizier, Saint-Paul). Archéologie et histoire de l'art* », *Revue archéologique de l'Ouest* [En ligne], 24 | 2007, mis en ligne le 30 décembre 2009, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rao/496>

vingtaine d'années (dommage qu'il faille éplucher la bibliographie pour apprendre qu'il se trouve sur la commune de Beaumont-Hague). On versera avec les auteurs une larme à l'évocation des quatre lunules en or de type irlandais jadis découvertes dans le département de la Manche, toutes impitoyablement fondues (et dont ne témoigne plus que la dérisoire copie en carton de l'une d'entre elles), le même sort ayant été réservé au torque de Flamanville et à son probable accompagnement. On connaît la richesse bas-normande en découvertes de dépôts de bronzes (eux aussi, hélas, largement dispersés ou perdus) et, logiquement, ceux-ci sont présentés pour étayer les subdivisions chronologiques du discours.

Ce que l'on sait du Hague Dike, « l'une des fortifications les plus connues et en même temps les plus méconnues de l'ouest de la France » (p. 49) est longuement présenté, depuis sa première mention au ^{xiii}^e siècle jusqu'aux travaux de ces dernières décennies, les sondages de 2004 ayant – enfin – prouvé, date radiocarbone à l'appui, que les origines de l'ouvrage – sans doute maintes fois remanié jusqu'au ^x^e siècle au moins – remontaient bien au début du Bronze final.

Comparativement, l'âge du Fer n'est que survolé, sans doute du fait d'une matière qualitativement moins « porteuse ». On regrettera le titre accrocheur du chapitre : les fabricants de haches à douille (dont plusieurs dizaines de dépôts furent exhumées dans le nord-Cotentin) étaient-ils

bien déjà « nos ancêtres les Gaulois » ? Quant au second âge du Fer, sa présentation tourne essentiellement sur l'évocation du site il est vrai exceptionnel d'Urville - Nacqueville, qui a livré aussi bien une série de monnaies gauloises que, du fait de son milieu humide, des pièces en matériaux périssables, sans compter bien entendu les restes du fameux atelier de parures en lignite. Pour l'Antiquité, les auteurs se contentent, avec raison, de mettre en appétit le lecteur en évoquant quelques sites-phares présentés au muséum de Cherbourg, dans l'attente du troisième volume de la collection, annoncé comme « à paraître ».

Alors que l'île de Jersey était encore reliée au Cotentin durant une bonne partie du Mésolithique, puis sans doute aisément accessible en pirogue aux époques suivantes, on regrettera que si peu d'allusions soient faites à l'archipel anglo-normand tout proche dans ce volume qui se termine par un double index – noms propres et noms communs – et par une bibliographie sélective mais déjà fouillée (25 références). En bref, cet agréable petit livre constitue (c'était son but et il est parfaitement atteint) une excellente ouverture sur le patrimoine pré- et protohistorique du nord-Cotentin dans son cadre bas-Normand.

Charles-Tanguy LE ROUX

REVEYRON, N., 2005 – *Chantiers lyonnais du Moyen Âge (Saint-Jean, Saint-Nizier, Saint-Paul). Archéologie et histoire de l'art*, Lyon, Association de Liaison pour le Patrimoine et l'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne (ALPARA), coll. « DARA ; 28 », 384 p. (ISBN 2-9516145-9-4 ; 35 €).

Avec la collaboration de G. Macabéo, C. Le Barrier H. Chopin et J.-P. Gobillot, Nicolas Reveyron nous propose ce neuvième numéro de la « série lyonnaise » des *Documents pour l'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne*. Dédié à la mémoire de B. Oberlin, le volume s'ouvre sur une série de « préfaces » qui nous introduisent dans la perception de l'archéologie que peuvent avoir des personnalités aussi différentes qu'un haut fonctionnaire, des élus éminents et un Cardinal. Quant au corps de l'ouvrage, il s'articule en cinq grands chapitres.

Dans le premier (« Archéologie du bâti et histoire monumentale »), l'auteur nous livre ses réflexions, qui dépassent ce que laisserait entendre le seul titre du chapitre. Viennent d'abord des considérations épistémologiques parfois décapantes, comme le suggèrent quelques sous-titres un brin provocateurs : « Madame Bovary, c'est moi » ou « Une révolution copernicienne : les archéologues écrivent l'histoire ! » entre autres. Puis vient le tour de précieux développements méthodologiques et de problématique, avant l'examen d'une « archéologie du travail et du savoir », depuis l'étude des

traces d'outils jusqu'aux reconstitutions d'échafaudages. Puis l'on passe en revue les principaux matériaux (pierre, fer, bois, brique), leur mise en œuvre et leur association pour obtenir les grands chefs-d'œuvre de l'architecture gothique – dont ceux présentés dans les chapitres suivants.

Les trois églises lyonnaises abordées ont, dans les dernières décennies, fait l'objet d'importants travaux et études auxquels l'auteur a été étroitement associé. Le premier et le plus ample de ces chapitres monographiques (plus d'une centaine de pages) est évidemment consacré à la cathédrale Saint-Jean-Baptiste où travaux et études se sont échelonnés de 1989 à 2005. Suivent les églises Saint-Nizier et Saint-Paul ; chacune pose des problématiques spécifiques tant leurs histoires sont différentes. À chaque fois, le discours est nourri des multiples et fructueuses comparaisons que permettent à l'auteur son érudition sans faille, ce qui fait de l'ouvrage une mine de renseignements à l'échelle européenne.

Enfin, une « synthèse » analyse la conduite d'un chantier dans la ville médiévale, par des hommes porteurs d'un savoir-faire dont les règles de transmission même peuvent

être entrevues à l'occasion du passage de l'art de bâtir roman (hérité sur place depuis la tradition antique) à la technologie gothique (importée), avec tous ses développements : rôle du fer (chaînages, goujons et agrafes), transposition à la pierre des techniques d'assemblage issues de la charpenterie (application des techniques de charpenterie à la pierre, art du trait et stéréotomie, évacuation des eaux, etc.). Pour finir, sont évoqués les questionnements relatifs aux restaurations et transformations ; ne l'oublions pas, « un édifice est un bâti en constante évolution » dont « la restauration a commencé dès le Moyen-Âge » (p. 316).

L'ouvrage est complété par deux « annexes » : 1) les arcs intégrés dans l'espace rhodano-méditerranéen (un inventaire qui renvoie à la carte de la fig. 152 dans le corps de l'ouvrage) et 2) une étude des échafaudements pour la

pose des remplacements et le levage des vitraux de Saint-Nizier (par C. Le Barrier). Il se termine comme il se doit par une copieuse bibliographie qui distingue les « sources archéologiques » (c'est-à-dire les rapports d'opérations), les « sources écrites » et la « bibliographie » archéologique proprement dite et se prolonge, *in fine*, par des résumés (en français, italien et anglais).

C'est là un livre dense et copieux mais fort bien présenté, abondamment illustré (dessins, plans, axonométries et photographies, pour partie en couleurs, sont de belle venue) et agréable à lire. Une mine de renseignements pour les archéologues médiévistes et les architectes restaurateurs, un prodigieux terrain de découverte pour les autres.

La rédaction

DE SAULCE, A., SERNA, V. et GALLICÉ, A. (dir.), 2007 – Archéologies en Loire. Actualité de la recherche dans les régions Centre et Pays-de-la-Loire, Cordemais, Aestuarium-Estuarium*, 416 p. (ISBN 978-2-9528512-4-4 ; 30 €).

Ce deuxième volume de la collection « Fleuves et Archéologie » s'attache à présenter une série d'opérations très variées concernant la vallée de la Loire ou la basse vallée de ses affluents ; il a été coordonné par les Services régionaux de l'Archéologie des deux régions concernées. Comme le soulignent L. Bourgeau et B. Mandy dans leur préface, la Loire, qui est pourtant un élément structurant majeur d'une bonne partie de l'actuel territoire français, « a longtemps souffert de l'absence d'études transversales » ; à côté des quelques travaux précurseurs évoqués à cette occasion, il serait cependant injuste d'oublier l'ouvrage de M. Provost (1993). Mais le récent classement au Patrimoine mondial par l'UNESCO « a permis de nouvelles interventions dans le cadre du volet culturel du Plan Loire » et les 21 contributions rassemblées ici constituent un premier bilan impressionnant des potentialités de cette zone. La plupart correspondent à des opérations menées en 2003-2006, mais la dynamique ainsi créée a permis de réveiller quelques « belles au bois dormant » oubliées, comme l'habitat Bronze final de l'Alleu, aux portes de Saumur, resté quasi-inédit depuis 1977.

Le cœur de l'ouvrage commence par la présentation de deux PCR en cours : « Navigation et navigabilité sur les petites rivières en région Centre » (V. Serna) et « Des Ponts-de-Cé à l'estuaire : interactions Homme/Milieu de la Loire et de ses

affluents » (A. de Saulce), puis il s'organise autour de quatre grands thèmes : « Espace navigué, fleuve aménagé », « Traverser la Loire », « Archéologie préventive dans le bassin de la Loire » et « Enquêtes, chantiers et découvertes fortuites ».

Dans chacune de ces rubriques, on trouve deux types d'études. Quelques sujets sont abordés de manière « extensive » : La batellerie monoxyle (G. Creïs *et al.*), Cales et quais (O. Cléricy *et al.*), Les franchissements (E. Miejac et A. de Saulce), Les alluvions fossiles (R. Arthuis *et al.*), Les dépôts à l'âge du Bronze (M. Melin). Cependant, la plupart des études restent fondamentalement monographiques, montrant bien que le temps des brillantes synthèses n'est pas encore venu ; la qualité et la variété de ces travaux et les horizons qu'ils nous ouvrent laissent cependant augurer du meilleur pour un proche avenir.

Il n'est pas possible ici de résumer toutes les contributions et, à l'inverse, il serait injuste de n'en mettre que certaines en exergue ; notons cependant, au fil des pages, quelques-uns des faits marquants qui y sont présentés.

– L'interrogation de G. Creïs *et al.* sur l'étonnante rareté des épaves anciennes signalées au fil des 400 km étudiés d'un fleuve où la navigation a toujours été intense.

– La réinterprétation (terre-plein précédé d'un radier plutôt que quai) des aménagements de berge au droit des entrepôts antiques de Rezé (R. Arthuis *et al.*).

– Les enjeux politiques et militaires liés aux franchissements de la Loire (E. Miejac et A. de Saulce) – comme quoi l'on voit que l'épisode des « Cadets de Saumur », en 1940, s'inscrit dans une bien longue histoire (au fait, que reste-t-il comme traces étudiables de ces récents combats sur le terrain?).

* Diffusion : Littéral, ZI du Bois-Lambert, 85280 La Ferrière.

PROVOST, M., 1993 – *Le Val de Loire dans l'Antiquité*, Paris, CNRS, (52^e suppl. à Gallia), 426 p.

LE ROUX, C.-T., 1999 – *L'outillage de pierre polie en métadolérite du type A*, Rennes, université de Rennes 1 (Travaux du laboratoire « Anthropologie, Préhistoire et Quaternaire armoricains », 43), 244 p.